



F(L)AMMES

TEXTE ET MISE EN SCÈNE AHMED MADANI

*« Out of the ash
I rise with my red hair
And I eat men like air. »*

Sylvia Plath

F(I)ammes

Sommaire

Générique et calendrier de création.....	2
Manifeste.....	4
Note d'intention.....	5
Écrire <i>F(I)ammes</i>	7
Collaboration d'un plasticien vidéaste et d'un auteur en scène.....	8
Endless Portrait.....	9
Equipe artistique.....	11
Saison 2016-2017.....	14
Des actions de médiation.....	15
Parcours de la compagnie.....	17
Extraits de presse.....	19
Autre spectacle en tournée (saison 2016-17).....	21
Contacts.....	22

F(I)ammes

texte et mise en scène **Ahmed Madani**

avec **Anissa Aouragh, Ludivine Bah, Chirine Boussaha, Laurène Dulymbois, Dana Fiaque, Yasmina Gehmzi, Maurine Ilahiri, Anissa Kaki, Haby N'Diaye et Inès-Tiphonie Zahoré**

Complicité artistique **Mohamed El Khatib**

Assistante à la mise en scène **Karima El Kharraze**

Création vidéo **Nicolas Clauss**

Création lumières et régie générale **Damien Klein**

Création sonore **Christophe Séchet**

Costumes **Pascale Barré**

Photographie **François Louis Athénas**

Administration / Production **Naia Iratchet**

Diffusion / Développement **Marie Pichon**

Production **Madani Compagnie**

En coproduction avec Le Théâtre de la Poudrerie à Sevran, Le Grand T théâtre de Loire-Atlantique, L'Atelier à spectacle à Dreux, La CCAS, Fontenay en Scènes à Fontenay sous Bois, l'ECAM au Kremlin-Bicêtre

Avec le soutien de La Maison des métallos, Le Collectif 12 à Mantes-la-Jolie, La MPAA à Paris, La Ferme de Bel Ébat à Guyancourt, La Maison des Arts et de la Culture de Créteil, le Commissariat Général à l'Égalité des Territoires, le Conseil départemental de Seine-Saint-Denis, et le Conseil départemental du Val-de-Marne dans le cadre de l'aide à la création

contacts

Madani compagnie

adresse de correspondance

20 rue Rouget de l'Isle

93 500 Pantin

tel 01 48 45 25 31

www.madanicompagnie.fr

Naia Iratchet 01 48 45 25 31

administration / production

naia.iratchet@madanicompagnie.fr

Marie Pichon 06 75 06 88 04

diffusion / développement

marie.pichon@madanicompagnie.fr

Catherine Guizard 06 60 43 21 13

service presse **La Strada et Cies**

lastrada.cguizard@gmail.com

Calendrier de création

septembre 2015 à juin 2016

ateliers de recherche / rencontres auditions /
constitution de l'équipe

juillet - octobre 2016

répétitions au Grand T, CCAS, Théâtre de la Poudrerie,
Collectif 12, MPAA à Paris, Atelier à Spectacle à Dreux

4 au 13 novembre 2016

création à la Poudrerie à Sevran

F(I)ammes

« La jeunesse est devenue un nouveau continent et le théâtre n'a plus aucun objectif humain s'il ne parvient pas à le pénétrer et à l'exploiter. »

Edward Bond

« L'ignorance reconnue, le refus du fanatisme, les bornes du monde et de l'Homme, le visage aimé, la beauté enfin, voici le camp où nous rejoindrons les Grecs. D'une certaine manière, le sens de l'Histoire de demain n'est pas celui qu'on croit. Il est dans la lutte entre la création et l'inquisition. Malgré le prix que coûteront aux artistes leurs mains vides, on peut espérer la victoire. Une fois de plus, la philosophie des ténèbres se dissipera au-dessus de la mer éclatante. »

Albert Camus

F(I)ammes

Manifeste

Face à leur destin est une aventure artistique menée avec de jeunes habitants des quartiers populaires. Elle est développée depuis 2012 et se déclinera en trois créations :

- *Illumination(s)* réalisée avec des jeunes hommes du Val Fourré
- *F(I)ammes* réalisée avec des jeunes femmes des quartiers populaires
- *Des garçons et des filles* (titre provisoire) réalisée avec des jeunes femmes et des jeunes hommes des quartiers populaires

Avec *Face à leur destin*, Ahmed Madani souhaite faire une description appliquée et minutieuse de ce que recouvre la réalité d'être de jeunes français vivants dans une zone urbaine sensible. Il veut dresser cette topographie avec des experts de la jeunesse : les jeunes eux-mêmes. Sous le joug d'une mémoire collective dont on commence à peine à soulever le voile, d'une situation économique particulièrement difficile et d'une incapacité à se projeter dans l'avenir, cette jeunesse sera la matière bouillonnante d'une aventure artistique qui, depuis plus de vingt ans, s'élabore sur le vif à partir de la vie des protagonistes.

Les points de vue politiques, sociologiques, ethnologiques, démographiques, historiques ne peuvent appréhender la force des rêves, des espoirs, des peines, des joies qui agitent la vie des êtres humains. Le territoire imaginaire du plateau de théâtre est peut-être le dernier endroit au monde où il est possible de se retrouver face à soi-même et, en l'espace d'une représentation, de réinventer sa façon d'être au monde pour la partager avec ceux qui sont venus à notre rencontre. La force du symbolique, en dépassant les contingences individuelles, crée une reconnaissance collective et aide au dépassement de soi-même. Les jeunes des quartiers périurbains sont en quête d'identité et de reconnaissance, ils désirent être français à part entière, mais ils vivent mal ces regards portés sur eux qui sont liés à une histoire dont ils n'ont pas été les acteurs.

F(I)ammes

Note d'intention

Si les jeunes hommes d'*Illuminat*(s) incarnaient des agents de sécurité qui énonçaient aux spectateurs, non sans dérision : « Nous sommes là pour vous protéger de nous-mêmes », les jeunes femmes des quartiers populaires ne peuvent pas se prévaloir d'être des agents dangereux pour l'ordre public. Les médias n'en parlent que rarement tant leur discrétion, voire leur disparition des espaces publics est patente. Pourtant la réalité de la vie de ces jeunes femmes est plus complexe, plus riche, plus créative que ne les présentent les discours sociologiques, journalistiques, politiques. Explorer leur moi intime, comprendre leurs doutes, leurs peurs, faire état des promesses dont elles sont porteuses, sont les moteurs de cette aventure artistique.

L'histoire de l'immigration en France est scandée par de grands moments dont la question des femmes semble être le point aveugle. Pendant longtemps cette partie de la population fut considérée comme un enjeu mineur. Leur visibilité était jugée et perçue sans problème, c'est-à-dire, comme une présence ne portant pas et ne pouvant pas porter atteinte à l'ordre public. Etant la partie la moins visible « des minorités visibles », les mondes médiatiques, politiques, et même scientifiques ont généralement une attitude compatissante, voire paternaliste à l'encontre de ces jeunes filles particulièrement si elles sont d'origine maghrébine. Les stéréotypes à leur encontre sont souvent positifs. Elles seraient moins problématiques que les garçons, la plupart du temps appréhendés au travers du prisme de la violence, de la délinquance, de la toxicomanie ou de l'exclusion. Les jeunes filles auraient moins de difficultés à trouver leur place au sein de la république, seraient plus scolaires, sont souvent perçues comme des agents de l'intégration. Victimes emblématiques de la violence patriarcale, le discours dominant leur prête un désir quasi inhérent de libération. Ce discours qui se veut émancipateur a cependant un potentiel aliénant pour les jeunes filles d'origine maghrébine : l'émancipation se fait au prix d'une rupture, d'un déni de la filiation et de l'affiliation d'origine. Parallèlement à ces images condescendantes, une autre plus menaçante : celle de la « Française voilée » représentant un danger pour les valeurs de la République. C'est par la manifestation ostentatoire de leur conviction religieuse qu'elles sont devenues en 1989 des agents du trouble social et qu'elles ont intégré les cohortes de l'ennemi extérieur agissant à l'intérieur.

Comment décoder ces modes de pensées et sortir de ces représentations omniprésentes dans les esprits, tel est l'un des enjeux de mon projet artistique. Je souhaite creuser plus profondément dans la vie de ces jeunes femmes, mettre en évidences leurs rapports à leurs filiations, les conflits intergénérationnels, les contradictions et les compromis à l'œuvre dans leur for intérieur et dont peu de gens ont connaissance. La mise en perspective de leur situation actuelle avec les événements historiques qui ont marqué les cinquante dernières années est un des axes de l'écriture. On ne peut faire abstraction du fait qu'elles appartiennent à une minorité qui partage une histoire commune houleuse et douloureuse, mais aussi enchevêtrée et co-construite avec la France. L'appréhension de leur place dans la société, considérée dans ce contexte historique et socioculturel, sera un élément fort de la dramaturgie ouvrant sur des séquences épiques et poétiques. Le destin de ces jeunes femmes est inéluctablement lié aux combats qu'elles mènent individuellement au quotidien pour s'émanciper des contraintes liées aux différences entre les sexes et de l'allégeance aux traditions familiales. Ces combats ne sont pas dissociables des combats

F(I)ammes

que mènent toutes les autres femmes en France, tant il est clair que les formes de violences contre les femmes observées dans les cités, représentent une forme exacerbée des rapports de domination entre hommes et femmes à l'œuvre dans la société française.

Dans une démarche en cohérence avec celle développée pour la création d'*Illumination(s)*, j'entends constituer un groupe d'une dizaine de jeunes femmes nées de parents immigrés, expertes de leur vie quotidienne, de leur féminité et de leur histoire familiale. Ce qui m'intéresse c'est leurs identités multiples, instables et mouvantes, c'est leur présence, leur sensibilité, leur désir de prendre la parole, de s'exprimer sur une scène, de jouer, danser, rire, creuser en elles, se raconter. Le champ d'exploration sera élargi aux vies des mères, grand-mères et pères.

Les anciens sont en train de céder leur place sans avoir pu transmettre toute leur histoire, bon nombre d'entre eux ignore les tenants et aboutissants politiques et ceux qui en ont connaissance se taisent par pudeur, voire par honte. Le passé apparaissant comme un espace de nostalgie contrariée par les réalités du présent. Si l'approche documentaire contribue à alimenter la dramaturgie, elle n'en sera pas la seule source d'inspiration. Le travail sera aussi articulé autour de textes que j'écrirai en prenant en compte la composition du groupe, sa dynamique et sa réactivité. Entre narration et incarnation, séquences chorales et monologues, parties dansées et chantées, scènes de comédie et récit poétique, je voudrais réaliser un théâtre de la révélation, montrer cette face cachée qu'on ne voit pas.

Pendant les différents laboratoires de recherche, accompagné de mes collaborateurs, scénographe, assistant, vidéaste, technicien, je mettrai en place un protocole de travail rigoureux où les participantes apprendront à être au plus près d'elles-mêmes, à jouer le moins possible. Le fait que les protagonistes du projet n'aient pas d'expérience du théâtre est pour moi un facteur dynamique. Comment les principes et conventions même du théâtre peuvent-ils être modifiés lorsque ce dernier est pratiqué professionnellement par des personnes qui n'en maîtrisent pas les codes ? Cette question m'intéresse en premier chef. Il s'agit de poursuivre ma réflexion sur la place de l'art théâtral dans le contexte de l'actuelle politique culturelle, et par là même d'explorer des modes d'appropriation de la création artistique par des jeunes qui en sont majoritairement exclus et par les populations dont ils sont originaires. Je voudrais que nous dessinions ensemble une sorte de manifeste autobiographique qui rendra compte de l'intime, du singulier, du générique et de l'universel.

Nous traversons une période particulièrement houleuse où les discours populistes se développent et où les replis identitaires, les peurs archaïques refont surface. La société se partitionne entre exclusion et inclusion, musulmans et chrétiens, blancs et noirs, orient et occident, travailleurs et chômeurs, riches et pauvres, cultivés et incultes. Cette création partagée est un acte esthétique et poétique qui fera entendre une parole trop souvent confisquée. Certes, des avancées sont faites sur la parité, le partage des tâches domestiques au sein de la famille, le droit au travail, la liberté sexuelle, mais il reste encore un long chemin à accomplir pour que les jeunes femmes des quartiers populaires accouchent de la moitié du ciel.

Ahmed Madani - juillet 2014

F(I)ammes

Écrire F(I)ammes

Écrire *F(I)ammes*, c'est prendre en considération la matière humaine dont sont pétries les protagonistes de cette aventure. Ainsi le premier pilier dramaturgique de l'écriture sera le travail de « collectage in situ », que certains pourraient qualifier d'ethnographique, que je réaliserai auprès des protagonistes au jour le jour sur le plateau, lors d'entretiens, lors de séances d'exploration par le récit, l'écrit ou l'improvisation. Chacune des interprètes aura adhéré à une méthode de travail fondée sur l'évocation de l'intime, au partage, dans une dialectique du don et contre-don, d'histoires, de récits de vie, de souvenirs récupérés auprès des générations ainées. Si tu m'offres une histoire, je t'en offre une autre en échange.

Le second pilier sera constitué par le récit de ma propre histoire familiale, considérée du point de vue de ma mère, comme dans *Illuminat(i)on(s)* j'avais écrit au nom de mon père. Ma mère a traversé toutes les joies et les épreuves d'une jeune fille, d'une femme, d'une mère, d'une grand-mère et d'une arrière-grand-mère. Arrivée en France au côté de son époux, au moment de la guerre d'Algérie, elle n'a jamais pu réaliser son rêve de retourner vivre au pays. Comme elle le dit souvent : « Mon mari s'est vendu pour s'acheter une femme et l'emmené se perdre avec lui ».

Le troisième pilier sera quant à lui constitué de la documentation historique et des toutes récentes études sociologiques qui s'intéressent à la place des femmes dans l'immigration.

Concrètement, l'écriture ne démarrera réellement qu'au moment où la distribution sera établie et au premier jour de répétition. J'attends de mes premières rencontres avec les interprètes, un rapport équivalent à celui du toréro face à son taureau. C'est dans l'arène que l'affaire se règlera. Comme dans la corrida, la peur, l'affrontement, la geste stylistique de l'évitement ou de la confrontation, de la danse, les « olé » vont donner l'impulsion physique et matérielle à l'écriture. D'ici là, je vais préparer la dramaturgie par les lectures, la documentation, des ateliers de rencontres, du collectage d'histoires auprès de femmes de divers âges et diverses origines. Ainsi comme avec *Illuminat(i)on(s)*, je m'engage dans une écriture organique où s'entrelaceront événements historiques, expériences personnelles, récits autobiographiques, fictions, scènes oniriques, récits mythologiques. Cette dramaturgie mettra en perspective mémoire individuelle et collective, histoire familiale et histoire nationale. Mon projet étant de guider mes interprètes vers elles-mêmes, sans doute pour mieux trouver le chemin qui me mènera à moi-même.

Je juge important que la langue ne soit pas relâchée, qu'elle soit au contraire soutenue, poétique, très écrite, mais qu'elle s'autorise la possibilité de transgression à cette règle. Je n'écarte pas non plus l'idée que certaines répliques ou monologues soient rédigés phonétiquement dans les langues « maternelles ». Des ateliers de chant, de danse, de jeu d'acteur sur la présence, le déplacement, le mouvement, seront mis en place pour réaliser une écriture scénique, chorégraphique, vidéographique, sonore (par l'enregistrement d'interview saisie sur le vif), qui s'articulera à l'écriture textuelle.

Mon postulat de départ est simple : faire émerger le réel pour créer du symbolique. Dès l'instant où ce réel sera posé sur le plateau avec un effet de distanciation, qu'il soit traité comme un documentaire ou passé au filtre de l'imaginaire, il deviendra forcément un acte symbolique.

Ahmed Madani - décembre 2015

F(I)ammes

Collaboration d'un plasticien vidéaste et d'un auteur en scène

En 2010, Nicolas Clauss, plasticien vidéaste, a commencé à interroger nos façons de regarder et de se représenter la jeunesse des quartiers populaires. Avec *Terres arbitraires*, il mettait en scène dans un dispositif vidéo immersif, des portraits muets de jeunes hommes confrontés aux multiples discours idéologiques, politiques, sociologiques qu'ils ne cessent de susciter.

En 2012, Ahmed Madani a souhaité présenter un extrait de cette exposition sur scène avec sa nouvelle création *Illumination(s)* dans laquelle il a voulu favoriser l'émergence de récits réels et imaginaires qui seraient contenus dans les têtes exposées et qui se donneraient à entendre comme des bribes de rêves éveillés.

Poursuivant la recherche menée dans les vidéographies aléatoires, en 2014 Nicolas Clauss crée *Endless Portraits*, une série de portraits en mouvement filmés à travers le monde (Séoul, Sicile, Bangalore, New York ...). Présentés sur de grands moniteurs verticaux, ces portraits d'un nouveau genre explorent la dilatation du temps vidéographique. Ils n'ont ni début ni fin et rejouent à l'infini, selon une écriture générative, les quelques secondes de film dont ils sont constitués.

Avec *F(I)ammes*, Ahmed Madani souhaite poursuivre cette collaboration.

F(I)ammes

Endless Portraits

portraits vidéographiques génératifs de Nicolas Clauss

Avec *Endless portraits*, Nicolas Clauss fait le portrait de gens seuls. Il travaille à partir de films de quelques secondes (3 ou 4 seulement) et d'un programme informatique de sa fabrication qui lui permet d'en modifier le sens de lecture. Cette modification ne se fait pas uniquement en accélérant ou en faisant marche arrière, mais également par sauts et retours aléatoires, ou par des boucles définies à l'avance. Alors que le film ne dure que 2 ou 3 secondes et semble passer en boucles (du moins c'est ce que nous croyons voir au premier regard), les images se répétant trouvent en elles-mêmes de quoi progresser et se renouvellent organiquement sans que la boucle ne soit jamais bouclée. La multiplicité des jeux sur les paramètres que permet la programmation délivre les boucles de leur aspect répétitif et les ouvre sur des devenirs incertains ainsi que sur des séquences ou des bribes prévues par l'artiste. C'est ce mélange entre l'aléatoire et la prévision qui rend possible la composition et l'écriture. Mais l'écriture ici ce n'est pas ce qui s'oppose à la passivité et au fait de se laisser surprendre par ce qui advient à l'image. Tout est fait pour produire cette rencontre et l'accueillir comme en s'effaçant ou en jouant avec cet effacement. Que jamais l'écriture ne devienne un destin, clos sur lui-même ou définitif. Ecrire ce n'est pas prendre ou donner une destination, c'est produire un dispositif capable de donner à voir une écriture se faisant, un événement en train de s'écrire. Ce n'est jamais tout écrire ou tout avoir écrit. Ce qui est l'écriture dans la partition générale, ce sont des propositions pour que se produisent des rencontres. Ce qui est écrit c'est l'ensemble ou le fond sur lequel se détache la partie qui va apparaître et créer du nouveau. Ça s'est écrit, c'est écrit et pourtant ça s'écrit, et ça se réécrit sans cesse jusqu'à nous donner l'étrange impression du vivant.

Ce que nous montre l'artifice des corps des acteurs qui jouent à être immobiles, c'est la réalité du temps et du désir. Le temps n'est jamais arrêté, ou alors il n'est plus, il est encore à l'intérieur des corps en vie lorsqu'on ne le voit plus. Cela signifie qu'il y a toujours du mouvement et de la durée même lorsque le temps semble comme par magie suspendu. On pense à la définition de Platon du temps dans le *Philèbe* : « le temps, c'est l'image mobile de l'éternité ». La plus petite unité de temps ce n'est pas l'instant figé. Il n'y a pas d'instant figé. Une seconde c'est déjà tout un monde. Trois secondes c'est presque l'éternité.

F(I)ammes

Portrait de la durée en flamme

On regarde les œuvres de Nicolas Clauss comme on regarde les flammes d'un feu. Nous assistons au spectacle de la durée. Les visages d'*Endless portraits* crépitent. Ils sont illuminés par les mouvements d'une vie et d'un temps intérieurs qui leur sont propres. Ce qui nous fascine dans les flammes, c'est l'impression de participer à un présent pur qui dure. Le spectacle de la durée nous donne le sentiment d'exister comme durée. Nous prenons conscience que nous ne sommes pas simplement des êtres finis, ou mortels, mais essentiellement des êtres qui durent. Et nous partageons avec ce que nous regardons une même communauté de destin et d'appartenance. Tout se passe comme si notre existence dans le temps ne pouvait se laisser saisir, dans ses relations avec le monde, que comme une coexistence entre durées.

Dans les portraits sans fin de Nicolas Clauss, nous retrouvons cette absence de fin qui tout à la fois fait le visage, l'œuvre et le temps. Le visage que l'on voit est pris dans la boucle ouverte du programme, c'est-à-dire délivré de sa temporalité naturelle. Littéralement, il flotte sous nos yeux, ne pouvant plus s'amarrer au temps-espace qui était le sien. C'est toute une herméneutique du visage qui peut alors voir le jour. Si l'herméneutique est la science de ce qui fait signe pour nous lorsqu'une chose signifie, nous pouvons dire que nous disposons d'une telle science pour lire sur les lignes et entre les lignes d'un visage qui nous fait face. Ce qui nous aide c'est la connaissance du contexte dans lequel l'expression se trouve plongée ainsi que la relation que nous entretenons avec le visage qui surgit. Le propre cependant de cette herméneutique quotidienne, qui pourrait être la première et modèle pour toute autre, est sa capacité à être une interprétation perpétuellement ouverte à la rectification que les traits du visage proposent à l'expression en général. Le visage est un texte qui se modèle et se rectifie sans fin. Si nous savions lire dans la vie comme nous avons appris à lire sur les visages, nul doute que nous serions tous égyptologues. Il y a bien des lignes dans un visage mais elles sont secondes par rapport à ce qui se joue entre ces lignes dans l'expression. Mais ici le visage plane, il est comme libéré de l'expression mais il exprime tout de même mais quoi ? Non pas ceci ou cela, mais le jeu pur des lignes qui se recomposent toutes seules. Le portrait prend alors la douceur étrange d'une présence qui n'est plus de ce monde. Flamme parmi les flammes, un visage-durée, les signes suspendus de toute signification, comme un suspend du sens qui en assurerait le suspens ou l'imminence à jamais différée. Un nouvel animal dont la vie répondrait à de nouvelles exigences et à un nouveau milieu : un magnifique animal du devenir ou un être d'une durée pure et éternelle formé par la passation dans l'image d'un atome de l'existant initial.

Extraits de « L'image mobile de l'éternité »
autour du travail de Nicolas Clauss par Matthias Youchenko

F(I)ammes

L'équipe artistique

Ahmed Madani / auteur et metteur en scène

Après une aventure passionnante à la direction du Centre dramatique de l'Océan indien de 2003 à 2007, Ahmed Madani développe désormais ses activités artistiques au sein de Madani compagnie, conventionnée avec la DRAC et la Région Île-de-France. Il réalise une trentaine de spectacles parmi lesquels : *Illumination(s)* (coproduction Théâtre de l'Épée de bois), *Je marche dans la nuit par un chemin mauvais* (coproduction Comédie de Picardie et Quai des Arts d'Argentan), *Le Théâtre de l'Amante anglaise* de Marguerite Duras (Coproduction Centre dramatique de Haute-Normandie), *Paradis blues* de Shénaz Platel (coproduction Théâtre de l'Union CDN du Limousin/ CCF Ile Maurice - 2009), *Ernest ou comment l'oublier ?* (coproduction Bonlieu Scène nationale d'Annecy, tournée 2008 à 2010), *Le Médecin malgré lui* (production Centre dramatique de l'Océan indien en tournée de 2003 à 2005), *Architruc* de Robert Pinget (production Centre dramatique de l'Océan Indien, en tournée dans l'Océan indien, en Afrique australe, Théâtre de Namur, Vidy-Lausanne de 2004 à 2006), *L'improbable vérité du monde* (coproduction Centre dramatique de l'Océan indien, CDN Nanterre-Amandiers, Comédie de Genève - 2006), *Petit garçon rouge* (2002), *La Tour* créé dans une tour désaffectée est adapté pour la télévision par Dominique Cabrera sous le titre *Un balcon au Val Fourré*, *L'Os*, *C'était une guerre* et *Familles, je vous hais... me.* (Diffusion canal+), *La Leçon* de Ionesco et *On purge bébé* de Georges Feydeau (tous deux diffusés sur FR3), *Méfiez-vous de la pierre à Barbe*, *Il faut tuer Sammy* (traduit et joué en Allemagne). Il réalise *L'école en morceaux*, (documentaire Planète). Ses textes sont édités chez Actes Sud-Papiers et à L'École des loisirs.

Nicolas Clauss / plasticien et vidéaste

Peintre autodidacte, il pose les pinceaux en 2000 pour se consacrer exclusivement à la toile du net et aux projets multimédia. Cofondateur du site *lecielbleu.com*, il crée son propre espace de création, le site *flyingpuppet.com* en 2001. Dans ses travaux multimédia, il continue à fabriquer des univers où l'épaisseur de la croûte ne néglige pas pour autant les effets de transparence. Le mouvement du spectateur y prolonge souvent le geste du peintre. Sur Flying Puppet, il conçoit et réalise plus de 60 modules interactifs on-line, souvent en collaboration avec des musiciens (Jean-Jacques Birgé, François Baxas, Denis Colin, mais aussi Patricia Dallio, Pascale Labbé, Thomas Le Saulnier, Jean Morières, Herve Zenouda). Passionné par la danse, il est nommé au Möbius 2001 pour *Danse ! (Dada Media)*, crée Soaring Steps pour la BBC-On-line et réalise *Somnambules* avec Jean-Jacques Birgé, un projet de chorégraphie interactive qui sera primé à plusieurs reprises. Pour la marque de vêtements Diesel, ce sont les tableaux interactifs *DeepSea* et *Temptation*. Lors d'une résidence d'artiste à l'ECM des Mureaux, il réalise le projet web *Cinq Ailleurs* à partir de témoignages d'immigrés. Il multiplie les projets en résidence, les interventions pédagogiques autour de son travail (l'École des Gobelins, Help Institute de Kuala Lumpur ou encore l'ESAD de Pau et l'ENSAD de Strasbourg) et des conférences performances (Muséal Tamayo à Mexico, Centre Pompidou, Cité du Livre d'Aix-en-Provence, Le Cube...). Depuis il a réalisé de nombreuses œuvres participatives (sites et installations) : *J'ai 10ans.com*, *delartsijeveux.com*, *Les Portes* (avec Jean-Jacques Birgé), *L'ardoise*, *Un palpitant*, *Or not toupie*, *Les musiciens...*

F(I)ammes

Mohammed El Khatib / collaboration artistique

Il co-fonde en 2008 le collectif Zirlib réunissant danseurs, acteurs et plasticiens autour d'un postulat simple : l'esthétique n'est pas dépourvue de sens politique. À *l'abri de rien* (une coproduction de la Scène Nationale de Blois et de la scène nationale de Sète et du bassin de Thau) signe l'acte de naissance littéraire et scénique de Zirlib à travers la seule question qui vaille la peine d'être traitée, avec tendresse, au théâtre, la mort. En 2011, il crée *Mourir sur facebook*, une pièce virtuelle pour adolescents, puis en 2012, *Sheep*, pièce chorégraphique pour 5 danseurs et 1 mouton. Artiste en résidence au CCN Orléans en 2012, Mohamed El Khatib est accompagné par L'L – Lieu de recherche pour la jeune création (Bruxelles). Il sera également artiste en résidence pédagogique à la Scène nationale d'Orléans pour la saison 2012-2013.

Damien Klein / lumières, régie générale

Compagnon de route d'Ahmed Madani, il a été directeur technique du Centre dramatique de l'Océan indien où il a restructuré le pôle technique de l'établissement, a dirigé l'équipe technique permanente et intermittente, a organisé l'accueil des spectacles, et a été responsable de la sécurité du personnel et du public. Il assure la direction technique et la régie générale des créations d'Ahmed Madani et de plus de 750 représentations en tournées dans les théâtres de France, d'Europe et d'Afrique. Il est créateur des lumières de *Fille du paradis* d'après *Putain* de Nelly Arcan, d'*Architruc* de Robert Pinget et de *Paradis blues* de Shenaz Patel, des *Légendes créoles* de Daniel Honoré, mis en scène par Ahmed Madani, de *Debout* de Nathalie Papin mis en scène par Christine Pouquet. Passionné de mécanique, il conçoit et fabrique des machineries, réalise des accessoires et fabrique des décors pour plusieurs compagnies théâtrales et musicales. Il assure l'aménagement aux normes de sécurité de nombreuses friches industrielles pour en faire des lieux de spectacles éphémères. Il a été gestionnaire de restaurants, technicien de fibre optique, régisseur son, régisseur plateau, prestataire sonorisateur, dépanneur radio et télé, électricien, cariste, batteur etc...

Christophe Séchet / créateur d'espaces sonores

Formé à la composition en musique électroacoustique par les compositeurs du Groupe de Recherche Musical de l'INA. Prix Villa Medici Hors-les-Murs (1990 New York). Depuis 1987 il a collaboré à de nombreuses créations de théâtre pour Yves Beaunesne, Philippe Genty, René Chéneau, Jacques David... Compagnon de route d'Ahmed Madani, il réalise la plupart des créations sonores de ses spectacles. Il crée de nombreuses œuvres pour la danse contemporaine avec Mathilde Monnier, Jean-François Duroure, Héla Fattoumi et Eric Lamoureux, Christine Bastin, Rui Horta, Farid Berki.

F(I)ammes

Raymond Sarti / scénographe

Il travaille tant en France qu'à l'étranger et réalise une soixantaine de scénographies pour le théâtre, les décors d'une quinzaine de long-métrages et une douzaine de grandes expositions. Compagnon de la première heure d'Ahmed Madani, il scénographie tous ses spectacles. Au théâtre, il a travaillé avec Jérôme Deschamps, François Rancillac, Eugène Durif, Catherine Beau, Jean-Pierre Rossfelder, Pierre Santini, Anne Alvaro, Jean Le Scouarnec, Jean-Luc Jeener, Arlette Thefany, Stéphane Fievet, Mathilde Monnier, Héla Fattoumi, Eric Lamoureux, Frédérique Werle, Philippe Découflé, Dominique Cabrera, Raymonde Carasco, Ludovic Segara, Solveig Anspash, Gérard Mordillat, Henri Colomer.

F(I)ammes

Tournée saison 2016-2017

Du 04 au 13 novembre 2016 : Théâtre de La Poudrerie à **Sevran**

Du 16 novembre au 04 décembre 2016 (mer > dim) : Maison des métallos à **Paris**

Du 07 au 10 décembre 2016 : Collectif 12 à **Mantes-la-Jolie**

Le 12 janvier 2017 : La Renaissance à **Mondeville**

Du 17 au 24 janvier 2017 : Le Grand T à **Nantes**

Du 26 au 28 janvier 2017 : La MAC de **Créteil**

Le 30 janvier 2017 : Le Safran à **Amiens**

Le 01 février 2017 : La Piscine à **Châtenay-Malabry**

Du 16 au 18 février 2017 : Tropiques Atrium **Martinique**

Du 02 au 03 mars 2017 : L'Atelier à spectacle à **Vernouillet**

Le 08 mars 2017 : La Ferme de Bel Ébat à **Guyancourt**

Le 10 mars 2017 : Fontenay en scènes à **Fontenay-sous-bois**

Le 14 mars 2017 : Forum Jacques Prévert à **Carros**

Du 16 au 17 mars 2017 : Théâtre de **Grasse**

Le 21 mars 2017 : Théâtre de l'Olivier à **Istres**

Du 24 au 26 mars 2017 : La Maison des Pratiques Artistiques Amateurs à **Paris**

Le 30 mars 2017 : L'ECAM au **Kremlin-Bicêtre**

Le 21 avril 2017 : La Nacelle à **Aubergenville**

Le 25 avril 2017 : Théâtre de **Coutances**

Du 27 au 28 avril 2017 : CDN de Haute-Normandie à **Petit-Quevilly**

F(I)ammes

Des actions de médiations

Objectifs

La question du mieux vivre ensemble est au cœur de *Face à leur destin*. Les réflexions sur l'altérité, la subjectivité, la place du collectif et de l'individuel sont centrales. La création et la diffusion de *F(I)ammes* s'accompagnera d'actions de médiation culturelle pour réfléchir ensemble à notre histoire commune et inviter à une appréhension de la réalité au filtre des imaginaires collectifs et individuels. Participer à la production d'un sens qui engage la collectivité est la clef de voûte de ces échanges avec les habitants.

Étant donné que les protagonistes sur le plateau sont les jeunes elles-mêmes, elles ont des savoir-faire, des savoir-être et des savoir-vivre qui peuvent favoriser le contact avec d'autres jeunes qui leur ressemblent et qui ont aussi des potentialités non explorées, non exprimées.

La médiation culturelle que nous mettrons en œuvre sera productrice de lien social et sera une réflexion sur la notion de cohésion et d'appartenance à une communauté qui dépasse celle du quartier. Ces actions s'adresseront à la jeunesse, mais aussi aux adultes et seront mises en place avec différentes structures : établissements scolaires, associations de quartiers, missions locales, services jeunesse des communes impliquées dans le projet, centres de formation.

Médiation en milieu ouvert

Le fer de lance de notre action sera de développer un travail de proximité avec les populations vivant là, en les questionnant sur leur histoire et sur la façon dont ils se l'approprient, dont ils la transmettent et sur la manière dont ils se projettent dans l'avenir. En amont de la constitution de l'équipe de création nous développerons des actions de sensibilisation qui pourront prendre plusieurs formes. Ateliers d'initiation au théâtre, ateliers d'écriture, ateliers de création vidéo, stages, chantiers artistiques, répétitions publiques, collectages de la parole et enquêtes auprès des populations des divers territoires où l'action sera menée, seront les médiations culturelles que nous mettrons en place au fur et à mesure des projets que nous agencerons. Ces actions seront réalisées en partenariat étroit avec les opérateurs locaux institutionnels, associatifs, scolaires et municipaux.

Action culturelle en milieu scolaire

Nous travaillerons en amont de la création et après les représentations avec les élèves des différents établissements scolaires des agglomérations concernées pour présenter le projet artistique global et faire une présentation de l'art dramatique. Nous mettrons en place des séances d'initiation au jeu d'acteur en développant avec les élèves la méthode utilisée pour former les participantes à *F(I)ammes*. Nous proposerons des exercices similaires à ceux mis en œuvre lors des auditions et des répétitions : présentation, concentration, affirmation de soi, placement de la voix, engagement

F(I)ammes

émotionnel. Nous développerons également des échanges avec les élèves pour les amener à réfléchir sur la place des femmes dans l'exil, leur rapport à la liberté, leur rapport à la religion, à la tradition. Nous aborderons aussi les questions liées à l'intégration et la compréhension des liens entre l'histoire familiale et l'histoire nationale. Un dossier pédagogique sera remis aux enseignants pour préparer leurs classes au spectacle. Ce travail de médiation sera mené avec des membres de la troupe.

Accompagnement lors des représentations

Une restitution sur les territoires partenaires qui verront naître le projet sera l'occasion de rencontres et d'échanges entre l'équipe des jeunes actrices, leurs familles, leurs amis mais aussi les habitants. Dans chaque site une dizaine de représentations seront organisées en soirée tout publics et en matinées scolaires afin de permettre d'élargir les publics.

Des bords plateau à l'issue des représentations permettront des discussions sur le travail effectué et sur les thématiques du spectacle.

F(I)ammes

Parcours de la compagnie

L'ambition de nos créations est de questionner l'histoire contemporaine dans ce qu'elle a de plus troublant et de plus palpitant en produisant un théâtre d'art poétique et populaire dont les pierres angulaires sont l'écriture et la matière humaine. Les questions du social et du politique ont, depuis la fondation de la compagnie, fait l'objet d'une attention particulière ; elles restent un élément important de nos préoccupations. Les profondes mutations et transformations de la société française et les grandes problématiques qui dépassent cette réalité franco-française nous incitent à être attentifs aux bruissements du monde. L'écriture de pièces originales, l'adaptation d'œuvres du répertoire, la recherche dans le cadre de laboratoires et de chantiers artistiques, les commandes à des auteurs vivants sont autant de pistes de travail pour faire émerger des écritures et les donner à entendre.

La transmission est un autre pilier de notre projet ; dans cette perspective, les travaux de médiation, de formation, de confrontation aux réalités d'un territoire, la création d'œuvres à destination d'un public familial, la création de textes du répertoire classique ou moderne sont des réalisations qui matérialisent une forme de propédeutique pour l'initiation de tous ceux qui sont éloignés du théâtre.

Dans le but de rayonner, de faire tourner et de partager avec le plus large public nos créations, nous veillons à ce que nos actions soient prioritairement menées en complicité et en partenariat avec des théâtres d'ici et d'ailleurs. Sans chercher à s'inscrire dans un courant esthétique particulier, nos productions ne sont pas conçues comme de purs jeux formels ou conceptuels, elles ont comme objectif ultime le sens des textes et, à travers lui, la compréhension du monde. C'est en cet endroit précis que nous entendons défendre un point de vue singulier sur une éthique de l'esthétique.

En 1985, Ahmed Madani réunit autour de lui un collectif d'artistes et crée Madani compagnie dans le but de réaliser un théâtre d'art poétique et populaire fondé sur le rapport au sociétal.

En 1987, la compagnie est à l'initiative de Big bang Banlieue, premier festival national de la création artistique en banlieue.

La compagnie intensifie alors sa recherche de création artistique en milieu urbain. Son expérimentation dans ce domaine est rapidement reconnue et soutenue activement par Jack Lang, ministre de la Culture. Dans cette démarche très innovante, les lieux de création (entrepôts, magasins inoccupés, immeubles abandonnés, haras), les thématiques (souvent puisées dans les faits de société), les distributions (variant de 1 à 30 interprètes) sont à l'origine de projets artistiques ouverts au plus large public.

Les évènements réalisés par la compagnie sont alors fortement médiatisés et plusieurs créations font l'objet de diffusions et productions télévisées. Dominique Cabrera, Marc Perrone, Richard Bohringer, Rachida Khalil, Jean Rachid (producteur de Grand corps malade), Roger Hanin, Saïd Serrari, Raymond Sarti, Christine Pouquet, participent activement à cette aventure.

F(I)ammes

De 1987 à 2002, plusieurs spectacles marquent les esprits et ont une diffusion nationale : *Rixe et les Rouquins* de J.C Grumberg, *Les Français parlent aux Français*, *Nous Crèverons l'Horizon*, *J'accuse* de Zola, *La Tour* (créé dans une tour désaffectée et adapté pour la télévision par Dominique Cabrera sous le titre *Un balcon au Val Fourré*), *L'Os*, *C'était une guerre*, *Familles, je vous hais... me.* (Diffusion canal+), *Méfiez-vous de la pierre à Barbe*, *Il faut tuer Sammy...*

En 2003, la compagnie se met en sommeil moment où Ahmed Madani est nommé à la direction du Centre dramatique de l'Océan Indien.

De 2007 à 2015, la compagnie reprend ses activités et produit ou coproduit trois créations qui sont beaucoup jouées en France et à l'étranger : *Ernest ou comment l'oublier* d'Ahmed Madani, *Paradis blues* de Shénaz Patel, *Le Théâtre de l'amante anglaise* de Marguerite Duras, *Fille du paradis* d'après Nelly Arcan avec Véronique Sacri, *Illumination(s)* d'Ahmed Madani, créé en 2012 avec une dizaine de jeunes du Val Fourré et *Je marche dans la nuit par un chemin mauvais* créé en 2014.

La compagnie est conventionnée avec la DRAC Île-de-France et la Région Ile-de-France.

F(I)ammes

Extraits de presse

Illumination(s)

Le Monde

« Révélation du Festival OFF, le spectacle *Illumination(s)*, écrit et mis en scène par Ahmed Madani, offre un incroyable télescopage avec l'actualité... Spectacle coup de poing, *Illumination(s)* interroge le regard porté par la société française sur sa jeunesse « à capuche », « pour faire tomber le masque de la peur ».
» Sandrine Blanchard

L'Humanité

« Il y a des jours où le théâtre vous procure de la joie, une joie indescriptible. La joie d'assister à un spectacle drôle, intelligent, magnifiquement interprété. La joie de faire société dans un monde qui nous divise les uns les autres. Ils chantent, dansent, font théâtre de leurs rêves qui croisent les nôtres dans ce miroir qu'ils nous tendent, en toute fraternité. » Marie-José Sirach

Libération

« L'Histoire et les récits se mélangent au son du twist, de 1955 aux émeutes de 2005, et les acteurs, lumineux, passent du costard au sweat à capuche. » Sarah Bosquet

Télérama

« Le spectacle, jamais didactique, jamais pathétique, toujours distancié et souvent drôle, met à jour avec beaucoup de finesse la manière dont les corps et les âmes des jeunes d'aujourd'hui sont traversée à leur insu par cette histoire ; la violence, les humiliations souvent tues. ... Un beau moment de théâtre qui interroge de manière vivante et vibrante la mémoire et surtout son empreinte sur le présent. » Sylviane Bernard-Gresh

F(I)ammes

Extraits de presse

Fille du paradis

Time Out

« Sur scène, l'extraordinaire Véronique Sacri donne voix et corps à un récit délicat et bagarreur. Pas un seul centimètre carré de peau qui soit offert à la putasserie : la nudité s'immisce dans le verbe plutôt que dans l'image. (...) Dans ce tumulte sourd, l'adaptation du premier roman de Nelly Arcan sonne tellement juste qu'on voudrait que la salle ne se rallume jamais. Cynthia est cueillie par Ahmed Madani dans une mise en scène d'une poésie rare, capable de faire vivre le chaos intérieur sans autre chose que les mots. Il rend à ce personnage toute la pureté de sa lutte contre elle-même. Une auréole dessinée sur le mur par la lumière, un visage à peine perceptible dans l'obscurité... Qu'il est bon d'entendre du sens dans le noir alors que le monde gronde de couleurs au dehors. D'écouter Nelly dans la gorge, dans le corps, dans la présence et les yeux noirs de Véronique. Qu'il est bon que le théâtre sache encore s'extraire de la vie pour la rendre plus perceptible. » Elsa Pereira

Nouvel Obs

« Dirigée par Ahmed Madani, Véronique Sacri interprète ce récit terrifiant. Comment se douter en découvrant cette belle, calme, Réunionnaise de la véhémence avec laquelle elle va, l'instant d'après lancer ses imprécations obscènes. On en reste sonné ! » Jacques Nerson)

Médiapart

« Dès ces premiers mots je suis retourné par le jeu de Véronique Sacri. Si j'ai souvent du mal à me laisser emporter au théâtre, contrairement au cinéma, je dois me répéter que ce n'est pas la vraie Cynthia, mais une comédienne qui s'adresse à nous, seule avec pour seuls accessoires une chaise et un verre d'eau. Son sourire séducteur de connivence ne durera pas, l'enfer reprendra le dessus, brutale réalité qui va chercher dans les profondeurs d'une âme meurtrie, celle d'une femme qui ne peut souffrir de se reconnaître dans toutes les autres. (...) Le texte est bouleversant, la comédienne (dont le nom semble prédestiné au rôle) est exceptionnelle, la mise en scène aveuglante de sobriété, noir et blanc, noirceur du propos, intelligence lumineuse, schizophrénie de jour et nuit. » Jean-Jacques Birgé

Télérama

« Aucune séduction dans la mise en scène austère d'Ahmed Madani. Véronique Sacri, face au public, en pleine lumière, s'adresse aux spectateurs dans une grande proximité puis commence, dans le noir, le récit du «travail sexuel» : froid, précis, chirurgical. Elle émerge de la nuit comme un fantôme. Belle, elle dit les choses de manière un peu monocorde mais sans complaisance, avec calme. Comme une évidence dévastatrice. » Sylviane Bernard-Gresh

F(I)ammes

Autre spectacle en tournée / saison 2016-17

Fille du paradis

d'après *Putain* de Nelly Arcan

mise en scène par Ahmed Madani et interprété par Véronique Sacri

Du 14 au 18 décembre 2016 : Théâtre de Belleville à Paris

Du 10 au 12 janvier 2017 : Centre des Bords de Marne au Perreux-sur-Marne

Le 20 janvier 2017 : Espace culturel Le Palace à Surgères

Le 23 février 2017 : La Piscine à Châtenay-Malabry

Le 28 février 2017 : Ville de Saint-Ouen-L'Aumône

Le 08 mars 2017 : Le Hangar à Chalette-sur-Loing

Le 11 mars 2017 : Artéphile à Avignon

F(I)ammes

Ahmed Madani
direction artistique

Naia Iratchet 01 48 45 25 31
administration / production
naia.iratchet@madanicompagnie.fr

Marie Pichon 06 75 06 88 04
diffusion / développement
marie.pichon@madanicompagnie.fr

Catherine Guizard 06 60 43 21 13
service presse (**La Strada et Cies**)
lastrada.cguizard@gmail.com

Stéphane Maisonneuve 06 72 40 79 09
communication (**pasttec**)
stephane.maisonneuve@pasttec.com

gestion
Scène Gestion

commissaire aux comptes
JCH Conseil et Audit

MADANI COMPAGNIE

20 rue Rouget de l'Isle
93 500 Pantin
tel 01 48 45 25 31
www.madanicompagnie.fr